

# Une inaugurat

## (suite)

**SABINE  
MACHER**

un texte, je vais dire un texte, lire un texte, debout, maintenant on dit des textes, ce n'est pas un discours, debout c'est mieux, ce n'est pas l'heure du discours, c'est l'heure du texte, parce qu'on a des choses à dire, beaucoup de choses sont à dire, c'est dans les textes, je lis ce texte, c'est un texte écrit, on s'écrit, puis on en parle, c'est tout le monde qui se pose la question de l'inauguration du texte, il y a une tradition à ça, de parler comme ça en remettant toujours le mot texte, c'est un courant auquel je ne croyais pas appartenir, et voici, comme il n'y a pas de ruban, je n'y coupe pas, je me mets au texte qui parle à la place du texte que je ne sais pas dire, je n'ai pas rien à dire, on a tous des choses à faire, manger, on va manger tout à l'heure, après les textes, j'écris ça le dimanche, alors qu'aujourd'hui c'est lundi, tu vas parler oui, non, c'est dit dès le début, il n'y a pas beaucoup de dialogue en ce moment entre les acteurs politiques, alors on fait tous acte de politique, on dit les mots, il faut s'emparer de, il s'avère que, je rebondis, j'écris un texte qui ne diras ce que je ne sais pas dire, lui-même, et moi, mes jambes sont dans un pantalon, je lirais la même chose si mes jambes sortaient d'une jupe, mais ça ne serait pas la même chose, rien n'est pareil et ici ce n'est plus un chantier, c'est une usine à textes, avec des jambes et des ventres et des estomacs qui vont contenir ce qui a été préparé par d'autres mains, sont-elles là, qui a fait ça ? j'ai prévu cinq minutes, quand c'est trop court ce n'est plus un texte, je délaisse le mot texte du texte, en allemand il n'y a pas le e à la fin, il y a les deux t qui le gardent, l'ex, ex, on s'en sortira, on n'en sortira pas indemne de l'autre texte, c'est cuit, nous cuisons, on ne sent pas encore la chaleur sous la marmite, c'est pour plus tard, c'est réglé d'avance, avec le texte en question, controversé, coordonné, on a pas besoin d'être à côté, ça se paye, c'est payant d'avoir du temps pour dire qu'on ne dira rien, la preuve, le temps passe, je parle, vous entendez ma voix, je suis sur mes jambes, j'oublie mes pieds pendant que je lis, et les poils et le clapotis du cerveau, ça baigne, on va y arriver, grâce aux textes, je parle au pluriel, c'est plus fort, en apparence, il faut tenir un certain temps, comme ça, debout à écouter, c'est plus facile de lire un texte, écrit le dimanche, quand je tourne la tête il y a un figuier, à marx dormoy, sous le chantier à aubervilliers des plans de tomates ont survécu, on voit bien que les tomates d'excellence survivent à deux ans de chantier et à la canicule de 2003, elle est dans notre mémoire, je peux dire qu'est-ce qu'il faisait chaud aux labos, et ces tomates, je ne les ai pas vu venir, je ne leur ai pas donné à boire, comme là, pas de discours, mais il y a des boissons, il y a encore à boire, on ne se félicite pas de l'avenir, mais on est encore là, je suis payé par les assedics ce dimanche 14 septembre pour écrire ce texte, l'année dernière le 14 septembre j'étais à marseille pour un enterrement, pas un enterrement politique, l'année prochaine peut-être, je pourrais dire un texte necromythique, on jettera les tomates s'il en reste, du reste, ça suffit, c'est ce qui se produit quand les assedics produisent, on contribue, c'est la fin du texte, ce n'est pas si grave, c'est l'heure de passer à autre chose, je vais le relire, je peux encore le changer, c'est du faux direct, comme à la télé, je cherche le mot de la fin du texte, pour finir de le dire, je le dis encore en disant cela, ce n'est que du présent, l'avenir, je prends de l'élan, ce qui est à venir est inconnu mais prévu par la loi, les textes qui font loi, oi oi oi, là j'ai imprimé et j'ai lu, en regardant mon réveil, j'ai des outils de mesure, ça fait quatre minutes, alors une minute de plus et ça fera le compte, le compte à rebrousse poil, on gardera nos habits toutefois, toutefois autrefois nous étions réunis aux labos après des mois de travaux, c'est de l'énergie ce bâtiment, et on pourrait quand même dire merci, merci qui, et comme ça ça ne finit pas, car on ne remercie jamais assez tous ceux qui y ont œuvré, travaillés, les travailleurs et les artistes, que nous sommes tous, comme ça pour la fin du texte je trouve le consensus, consentons, à l'œuvre de la contestation, on est tous d'accord qu'on n'est pas d'accord avec l'accord ; après c'est plus compliqué, ça prendra plus de temps, et le temps c'est l'argent et on ne peut pas tout avoir,